

dans l'“Acadian Recorder,” sous la signature “Agricola,” attirèrent l'attention publique. Ces lettres traitaient de toutes les phases de l'industrie. Le peuple s'éveilla de sa léthargie et, vers la fin de 1818, fut formée la société centrale d'agriculture, dont “Agricola” devint le secrétaire; c'était un Ecossais du nom de John Young, venu en Nouvelle-Ecosse quelques années auparavant. Dans les deux années suivantes, vingt-cinq autres sociétés agricoles avaient vu le jour. Des expositions annuelles furent créées, le bétail et les semences furent améliorés et la situation changea considérablement.

*Nouveau-Brunswick.*—Dès 1605, des voyageurs français, remontant la rivière St-Jean, remarquèrent des champs de blé d'Inde le long de ses rives, mais le premier établissement fut fait près de cette rivière, en 1693, par une cinquantaine d'Acadiens ayant quelques bestiaux. Lorsque l'Acadie fut cédée à la Grande-Bretagne en 1713, d'autres Acadiens quittèrent la péninsule de la Nouvelle-Ecosse et, se dirigeant vers le nord, s'établirent dans les vallées du Nouveau-Brunswick où ils cultivèrent le maïs et le foin. Le sol, très fertile, produisait d'abondantes récoltes.

Vers 1762, un certain nombre de colons, venant du Massachusetts, formèrent un groupe à l'endroit maintenant appelé Maugerville; d'autres prirent les terres alluvionnaires se trouvant entre ce lieu et la rivière Jemseg. En 1784, lorsqu'une grande partie des terres appartenant aux Acadiens furent saisies par les Anglais puis données aux Loyalistes de l'Empire-Uni, les Acadiens se retirèrent au nord de la province et fondèrent l'établissement florissant de Madawaska. Tout le long de la rivière St-Jean le sol était très riche; les arbres étant abattus et la surface à peine effleurée, il produisit 20 boisseaux de maïs et 20 boisseaux de blé à l'acre; lorsqu'il était mieux préparé, les rendements étaient très supérieurs. En 1788, 70 acres de terre furent vendues pour £ 42-3s-6d., mais au commencement du dix-neuvième siècle la valeur de la terre s'éleva rapidement. De grandes quantités de foin, de racines et de légumes de toutes sortes, de même que du bœuf et du mouton de boucherie se vendirent à St-Jean.

*Québec.*—Pendant deux siècles et demi l'“habitant” n'a pas changé beaucoup sa méthode de culture; après avoir déboisé sa terre, il semait le blé et l'avoine entre les souches. Deux récoltes de cette nature étant moissonnées, le foin leur succédait pendant plusieurs années. Lorsque les souches étaient suffisamment pourries, le champ était livré à la charrue. La moitié de la terre était labourée pendant trois années consécutives et ensemencée en céréales et en racines, l'autre moitié étant réservée à la production du fourrage. De trois en trois ans, la partie ayant produit des céréales était mise en foin et *vice versa*. Comparativement à l'étendue de la ferme, les animaux étaient en petit nombre. Cette méthode n'était pas très scientifique, mais le sol était si riche que les récoltes de grains, de racines et de foin étaient toujours abondantes, à tel point qu'en 1749 on exportait du blé, de la farine et des pois. On a fait du beurre et du fromage dès l'apparition du bétail; le sucre d'érable fut l'un des produits réguliers de la ferme depuis 1690 et les pommes de terre furent récoltées pour la première fois en 1758.

*Ontario.*—On peut dire que dans Ontario l'agriculture débuta en 1671, lorsque Frontenac fonda, près de Kingston, le premier établissement. Un vaste territoire lui avait été concédé, sur l'engagement pris par lui de se consacrer à l'agriculture et à l'élevage, mais, en réalité, les travaux agricoles furent complètement négligés par les colons constamment occupés à guerroyer contre les Indiens. En 1701, La Mothe-Cadillac fonda un petit établissement sur la rivière Détroit; on dit qu'il avait amené quelques vaches.